



**PAOLA PIGANI**

# Le château des insensés



**Des oiseaux avec des sabots  
peuvent-ils voler?**

LIANA LEVI



**Paola Pigani** vit à Lyon. Elle est venue à l'écriture par la poésie dont elle continue de publier régulièrement des recueils. Son premier roman, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, a été couronné par plusieurs prix lors de sa parution en 2013. Ont suivi *Venus d'ailleurs*, *Des orties et des hommes* et *Et ils dansaient le dimanche*, tous publiés aux éditions Liana Levi. Au fil des textes, elle continue de mettre en lumière des vies humbles et des destins collectifs. Avec *Le Château des insensés*, elle se penche sur le sort des patients en psychiatrie dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale.

© Melania Avanzato



**Le Château des insensés.** «Jeanne tout court, sans nom de jeune fille, sans nom d'épouse. Jeanne sans état civil ni sac à main.» C'est ainsi qu'une jeune femme se présente à Victor en septembre 1939 sur les quais d'une gare. Internée après la perte de son nouveau-né, elle fait partie du convoi des «fous» qui ont quitté l'asile de Ville-Évrard en région parisienne. La déclaration de guerre a provoqué ce transfert en urgence vers la lointaine Lozère. Là, dans le château de Saint-Alban, un nouvel univers s'ouvre à Jeanne, Victor et d'autres malades : au sein de cette communauté atypique, le maître mot est liberté. Liberté d'œuvrer selon leurs désirs et capacités, de créer, d'inventer, d'échanger. Une nouvelle voie de soins s'y dessine grâce à une audacieuse équipe de psychiatres, dont le Catalan François Tosquelles qui a fui l'Espagne franquiste. Une équipe qui ouvrira secrètement les portes du château aux Résistants et aux Juifs pour lesquels il deviendra un lieu de refuge inespéré. Comme il l'est pour les «insensés» qui peuvent s'y reconstruire et s'ouvrir à une nouvelle vie.



## Et ils dansaient le dimanche

Un pan de la mémoire ouvrière

« Avec ce livre, Paola Pigani redonne des couleurs à ces archives ouvrières de la banlieue lyonnaise. »

Franceinfo

« Une fresque de la vie modeste dans l'Europe des années 1930. »

Le Progrès

« Écrit à hauteur d'homme, le roman ressuscite à bas bruit des vies discrètes dans toutes leurs dimensions. »

L'Usine nouvelle

« Une plume incroyable de justesse et de beauté. Magnifique ! »

Librairie Page et plume, Limoges

« Un très grand et beau roman sur les luttes ouvrières, la solidarité entre femmes, la force de l'amitié dans une langue infiniment belle. »

Librairie L'Arbre à Mots, Rochefort



## Parution 7 mars 2024

Collection « Littérature »

288 pages. 21 euros  
ISBN 979-10-349-0878-3

Éditions Liana Levi  
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Tél.: 01 44 32 19 30  
editions@lianalevi.fr  
www.lianalevi.fr

Retrouvez nos actualités  
sur [www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)  
Facebook, Instagram et Twitter

## Conversation avec Paola Pigani

**Le roman suit une jeune femme fragile et isolée, Jeanne, qui se retrouve internée en Lozère un peu par hasard en 1939...**

Jeanne, qu'un premier internement a dépouillée de son identité, se retrouve ballottée tel un être négligeable sans valeur sociale. Dans la première partie du roman, elle n'est que douleur. Puis, à la faveur du déplacement d'un asile à un autre, sa condition d'aliénée va évoluer dans un contexte extraordinaire. Elle revient lentement sur terre. La fragilité de quelques patients insensés qu'elle approche et des blessés du maquis, tout en lui renvoyant la sienne, éveille en elle des sentiments d'empathie et des ressources insoupçonnées. De patiente, elle devient impatiente, prête à se remettre en marche.

**Son parcours est aussi l'occasion d'évoquer un moment majeur de l'histoire de la psychiatrie.**

Durant ces années de chaos politique et de restrictions de toute sorte, les docteurs Balvet, Chaurand et surtout Tosquelles et Bonnafé ont remis en question la psychiatrie pratiquée jusque-là, grâce à un travail intense de réflexion sur la nécessité d'analyser et faire évoluer le collectif soignant pour mieux prendre soin des patients. Nous leur devons de formidables avancées thérapeutiques et la mise en œuvre d'un mouvement nommé au début des années 1950 la psychothérapie institutionnelle.

**Le château n'est pas seulement un asile pour les malades: pendant l'Occupation, des Résistants et des «indésirables» y ont trouvé refuge.**

Les termes refuge et asile ont effectivement retrouvé leur sens profond durant cette période. Au-delà des problèmes de survie, de ravitaillement, il était tout aussi urgent de penser et d'organiser une résistance au sens large, intellectuelle, politique. On y parlait maquis, surréalisme, philosophie, psychanalyse et psychiatrie lors des réunions de la société clandestine du Gévaudan auxquelles des réfugiés de passage, résistants et juifs, participaient ardemment.

**À Saint-Alban, les malades sont incités à développer leur créativité.**

En écrivant ce roman, j'ai souhaité comprendre comment des femmes, des hommes qu'on a considérés comme déracinés d'eux-mêmes et de la société ont pu revivre dans un tel lieu. À Saint-Alban, on ne se concentrait pas uniquement sur les traitements médicamenteux mais également sur la parole de chacun, la capacité à créer. La plupart des aliénés de Saint-Alban se sont sentis utiles, ont déployé une part d'eux-mêmes longtemps enfouie. Ils ont redécouvert la liberté de circuler, de travailler, d'écrire, de chanter, d'exprimer autant leur créativité que leur altérité et de se sentir enfin reliés à une communauté humaine.

**Comment, de cette pratique thérapeutique, en est-on arrivé à parler d'art brut?**

J'ai choisi deux patients très singuliers dans ce roman pour les mettre en présence de Jeanne: Auguste Forestier et Marguerite Sirvins, qui ont réellement vécu et créé à Saint-Alban. Après son séjour à Saint-Alban, Paul Éluard regagne Paris en emportant deux créations d'Auguste Forestier qui suscitent immédiatement l'intérêt du peintre Jean Dubuffet. Il acquiert après la guerre de nouvelles œuvres des malades. Au fil de ses recherches et acquisitions, Dubuffet mettra en lumière son concept d'Art Brut avant de créer la Compagnie de l'Art Brut en 1948.

**En partant d'un sujet sombre, vous écrivez un roman finalement lumineux. Était-il important pour vous de porter cet espoir?**

Oui, l'espoir des recommencements. Jeanne, après s'être heurtée au vide intérieur et à l'enfermement, évolue dans une communauté bienveillante et un paysage sauvage tout aussi salutaire, jusqu'à renaître à elle-même. Je veux croire et témoigner à travers mes romans que l'humanité jamais ne recule même si mes personnages vont jusqu'au pire de leur destinée. *Chacun porte son poids d'espérance, longtemps.* Ce vers d'Henry Bauchau m'accompagne depuis des années.